



Orléans → Vivre sa ville

MAIS POURQUOI... ■ Orléans ne compte pas de desserte TGV : la faute à de nombreuses occasions ratées ?

La ville qui regarde passer les trains



“ Orléans étant déjà à moins d'une heure de Paris par le train, il n'y aurait pas d'intérêt à ce que ce futur TGV y passe...”

HISTOIRE. Dans son existence, la ville a eu plusieurs occasions de devenir une desserte TGV. Mais elle ne les a pas saisies... PHOTO D'ARCHIVES CHRISTELLE GAUJARD

Nantes, Reims, Barcelone, Munich... 248 villes en Europe sont desservies régulièrement par le TGV. Mais pas Orléans. La faute à qui ?

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

L'abandon récent de la ligne à grande vitesse Paris-Orléans-Clermont-Limoges (POCL) a sonné le glas d'un vieux rêve : voir passer quotidiennement le TGV à Orléans. Car oui, aussi étrange que cela puisse paraître, le TGV ne passe pas par la capitale régionale, ni par la gare des Aubrais. La faute à une décision politique, d'abord, prise au milieu des années 1980.

Le maire d'Orléans s'appelle alors Jacques Douffiagues et il est aussi ministre des Transports. L'histoire commençait donc parfaitement.

La suite, c'est l'ancien maire socialiste Jean-Pierre Sueur, qui la raconte. À cette époque, « il est question de définir le tracé du futur TGV qui reliera Paris à Poitiers, puis Bordeaux. Il y a deux hypothèses : l'une consiste à passer par Orléans, l'autre par Vendôme (Loir-et-Cher). Jacques Douffiagues veut peut-être donner le sentiment qu'il ne tire pas parti de sa responsabilité ministérielle à des fins municipales. Il argue qu'Orléans étant d'ores et déjà à moins d'une heure de Paris par le train, il n'y aurait pas d'intérêt à ce que ce futur TGV y passe : cela ne nous ferait gagner que quelques minutes... »

Le maire-ministre tranche donc en faveur du tracé Paris-Tours via Vendôme.

Orléans-Roissy lancée, abandonnée, relancée...

Une décision, qui, à l'époque, n'émeut pas grand monde, se-

lon l'actuel sénateur socialiste.

Mais c'est oublier là qu'on parle d'aménagement du territoire et qu'avoir le TGV, c'est placer Orléans « sur la carte », au milieu d'un réseau de villes françaises et européennes.

Une erreur fondamentale qui

aurait pu être réparée. Une quinzaine d'années plus tard, un projet de train à grande vitesse devant relier Paris, Orléans, Limoges et Toulouse est lancé... Avant d'être enterré par un autre ministre des Transports, Gilles de Robien. Ironie du sort, encore, la famille de Robien est originaire de Huisseau-sur-Mauves, à une vingtaine de kilomètres... d'Orléans.

C'est aussi à la même époque ou presque que l'agglomération orléanaise, avec à sa tête Jean-Pierre Sueur – que le sujet passionne – lance une liaison TGV Orléans-Roissy... Peu fréquentée, notamment en raison de ses horaires abscons, elle est abandonnée par la majorité qui lui succédera. Puis relancée par les régions Centre et Limousin... Avant d'être de nouveau abandonnée en juin 2016 ! Quand ça ne veut pas... ■

■ La ligne Orléans-Roissy relancée ?

Le maire divers droite d'Orléans, Olivier Carré, veut se servir de l'abandon de la ligne POCL pour négocier en position de force avec la SNCF. « La décision ne me surprend pas mais me navre, déclarait-il dans *La Rep'*, il y a quelques jours. Il est impératif de raccorder convenablement notre capitale régionale à Paris car ce n'est pas le cas aujourd'hui. En conséquence, l'État et la SNCF sont redevables à l'égard des Orléanais. Et je vais, a minima, demander des avancées sur trois points précis. D'abord, mettre en place une liaison TGV qui arrive en gare de Roissy avant 9 h 30 afin d'être en connexion à l'international, soit une présence à Orléans ou Les Aubrais vers 7 h 30. Ensuite, avoir des horaires stables et réguliers, avec un train toutes les heures. Enfin, disposer d'un train quittant Paris vers 23 h 30-minuit, au profit de la vie culturelle parisienne. Ces points, qui sont certes un pis-aller, sont facilement atteignables. Il faut que ça se fasse vite ! »